

Ontogenèse de la douleur

Dr Boris Cyrulnik

Neuropsychiatre, directeur d'enseignement, Université Toulon-Var

Seul le sujet peut évaluer sa douleur. En revanche, l'acquisition de cette subjectivité peut être repérée par la neuro-imagerie et analysée par l'expérimentation éthologique.

L'homme appartient à la seule espèce vivante capable de souffrir deux fois. D'abord, il souffre dans le réel de la perception circuitée dans les voies de la douleur. Ensuite, il subit la représentation de la douleur. Le sentiment douloureux dépend du développement biologique du sujet autant que des récits familiaux et culturels.

La neuro-imagerie (IRMf) identifie les circuits de la douleur tracés comme une signature neurologique. Or les circuits préfrontaux et limbiques de la mémoire de la douleur sont les mêmes que ceux de l'anticipation de la douleur ! Les sentiers de la douleur sont acquis très tôt au cours des interactions précoces, lors des premiers mois de la vie. La trace d'une information douloureuse dans le tronc cérébral jusqu'à l'amygdale rhinencéphalique est d'autant plus durable que l'impact survient lors du bouillonnement synaptique des premières années.

Il est difficile d'établir une causalité linéaire puisque l'impact d'une information douloureuse ne tombe pas sur le même terrain récepteur selon le niveau de développement de l'organisme. Au cours de l'ontogenèse, on note des périodes sensibles où la douleur s'imprègne comme un circuit dans le système nerveux. Alors que, en dehors de cette période la même information sera à peine perçue, mal imprégnée et facile à effacer de la mémoire.

L'isolement sensoriel précoce constitue une agression difficile à observer qui pourtant provoque les dégâts les plus importants et les plus durables. L'arborisation neuronale préfrontale n'étant pas stimulée donne une apparence d'atrophie cérébrale qui est résiliable si l'on fournit à l'organisme, le plus rapidement possible, un substitut sensoriel. Mais quand on laisse s'installer l'isolement, les sécrétions neuroendocriniennes assèchent le cerveau qui perd ses capacités adaptatives. Les connexions fronto-amygdaliennes, non circuitées, ne parviennent plus à freiner les réactions émotionnelles intenses de l'organisme. Ayant acquis une grande vulnérabilité neuro-émotionnelle, le sujet désormais ressent toute information comme une agression. Le moindre stimulus douloureux est aggravé par cette vulnérabilité acquise.

Quand un organisme est agressé en présence d'une base de sécurité, il est capable d'atténuer cette information douloureuse. Le même stimulus (thermique, mécanique ou chimique), en l'absence de base familière et sécurisante, aggrave la souffrance.

Une émotion peut être provoquée par une substance ou par la stimulation des zones cérébrales précises. En revanche, un sentiment est une émotion provoquée par une représentation. Une insulte, une image poignante, un récit d'horreur modifient la manière dont un organisme ressent la réalité. Les récits de la famille et de la culture modifient la connotation émotionnelle d'un événement. Quand la représentation de la douleur concorde avec les récits d'alentour, le sujet blessé ressent une douleur qui s'apaise rapidement. Mais quand les récits sont discordants, le sujet se sent seul, abandonné, privé de soutien, ce qui augmente la mémoire de sa souffrance.